

*Thinking with Rousseau. From Machiavelli to Schmitt*, Helena Rosenblatt and Paul Schweigert eds., Cambridge, Cambridge University Press, 2017

La place de Rousseau dans la philosophie occidentale demeure le lieu d'intenses controverses. Fut-il l'inventeur d'une forme radicale de démocratie ou le précurseur du totalitarisme ? Fut-il partisan de l'individualisme ou thuriféraire du collectivisme, conservateur ou révolutionnaire ? Les exégètes demeurent partagés. *Thinking with Rousseau. From Machiavelli to Schmitt* rassemble les actes du colloque tenu à la City University de New York en novembre 2012. L'ouvrage recueille les contributions d'éminents spécialistes qui explorent les rapports de la pensée de Rousseau tant en amont (ses « sources ») qu'en aval (ses « usages » ou sa réception).

L'article de Maurizio Viroli consacré à Rousseau et Machiavel ne se contente pas de reprendre un dossier déjà travaillé par la critique sur les divergences de leur républicanisme : au-delà de la célèbre formule selon laquelle le *Prince*, loin de servir la tyrannie, est « le livre des Républicains », il rappelle que le Manuscrit de Genève comprend des feuillets consécutifs consacrés au « Législateur » et à la « Religion civile », directement inspirés des *Discours sur la première décade de Tite-Live*. *L'art de la guerre* et les *Histoires Florentines* furent également d'importantes sources d'inspiration pour Rousseau, qui sut toujours distinguer Machiavel et le machiavélisme. La contribution que James Miller consacre à Rousseau et Montaigne apporte moins d'informations nouvelles sur l'inspirateur de Rousseau, non seulement dans les *Confessions* mais également, dans une moindre mesure, dans les *Rêveries du promeneur solitaire*. On regrettera ainsi que la bibliographie, entièrement anglophone, ignore les dernières contributions qui ont montré le renouveau du rapport à Montaigne dans la dernière œuvre de Rousseau. Pour sa part, l'article de Richard Tuck entend mettre en lumière un Rousseau beaucoup plus hobbesien qu'on ne le prétend : il souligne que Rousseau a « psychologisé » Hobbes en transformant le droit naturel à la conservation en passion d'amour de soi et le devoir de « respect mutuel » en pitié. En réduisant la volonté générale à l'acceptation du vote majoritaire ou à la « force du nombre », et en assimilant le vote selon la volonté générale à un vote selon l'intérêt bien compris, R. Tuck semble cependant dénaturer le concept rousseauiste. La différence des deux auteurs ne saurait être réduite à leurs théories divergentes de la représentation – Rousseau excluant la possibilité d'une aliénation de la souveraineté qui, pour les deux auteurs, appartiendrait à la communauté du peuple ou à la démocratie originale.

La contribution de J. Kent Wright consacrée aux rapports entre Rousseau et Montesquieu permet d'éclairer la dette du premier envers le second. A l'évidence, Rousseau n'a pas seulement recopié le manuscrit de *L'Esprit des lois* au service de Mme Dupin, dont le manuscrit demeure à la Bibliothèque Municipale de Bordeaux : il en est devenu le « disciple critique ». Kent Wright achève sa belle contribution par un aperçu des mésinterprétations du rapport entre Rousseau et Montesquieu : les lecteurs de Rousseau ont souvent surestimé leurs divergences, durant la Guerre Froide notamment, mais également dans le plus récent contexte de l'archéologie du républicanisme. Par la suite, les rapports entre Rousseau et Diderot sont abordés par Joanna Stalnaker, qui rappelle les faits accumulés par une érudition foisonnante. De l'illumination de Vincennes à la brouille des « frères ennemis », les différentes étapes d'une relation tumultueuse sont ici restituées. Une attention particulière est consacrée à la critique d'Helvétius, que Diderot mène de manière aussi virulente que Rousseau (curieusement, Joanna Stalnaker se concentre néanmoins sur *De l'homme* et non sur *De l'esprit*). N'y a-t-il pas là matière à revenir sur le contraste habituel entre le matérialisme de Diderot et le dualisme assumé de Rousseau, dans la Profession de foi du Vicaire Savoyard du moins ? Sans aller aussi loin, l'auteure insiste plutôt sur la convergence tardive qui se serait opérée

dans les *Réveries du promeneur solitaire*, où Rousseau aurait développé une vision du moi plus locale et matérielle et une vision plus ordinaire de la vie morale détachée des thèses « essentialistes » sur la bonté naturelle de l'homme. L'interprétation semble pourtant difficile à tenir jusqu'au bout, dans la mesure où Rousseau, dans les *Réveries* et au seuil de la mort, n'a de cesse de réaffirmer la bonté naturelle de sa personne, dans le contexte où, circonvenu par le complot de ses « ennemis », il doit désormais s'abstenir d'agir. L'article de Jonathan Israël sur Rousseau et d'Holbach examine pour sa part rapidement les rapports directs entre les deux auteurs – la rupture que constitue la Lettre à d'Alembert à l'égard de la « coterie holbachique », l'infamie des *Confessions* aux yeux de d'Holbach – afin de se consacrer plutôt à la postérité révolutionnaire de l'auteur du *Contrat social* et du *Système de la nature*. En distinguant la voie « populiste » et la voie holbachique (porteuse d'une conception censément plus affûtée des « droits » et de la « volonté générale »), J. Israël oppose l'héritage bénéfique du républicanisme de D'Holbach apte à renforcer la liberté individuelle et l'héritage maléfique de Rousseau voué à sombrer dans le collectivisme.

Les autres contributions du volume examinent quant à elles la postérité de Rousseau chez Mendelssohn (David Sorkin), Adam Smith (Pierre Force), Antoine-Léonard Thomas (Anthony La Volpa), Kant (Susan Shell et Richard Velkley), Mary Wollstonecraft (Barbara Taylor), Madame de Staël (Aurelian Craiutu), Proudhon (K. Steven Vincent), Marx (Jerrold Seigel) ou Carl Schmitt (David Bates). Sans pouvoir les étudier dans le détail, on relèvera leurs nombreux apports : si les relations intellectuelles entre Mendelssohn, Madame de Staël ou Proudhon et Rousseau sont ici explorées de manière inédite, l'influence bien établie de Rousseau sur Kant est également rappelée : sans se restreindre à l'héritage de la pensée contractualiste ou de la théorie de l'autonomie, Susan Shell et Richard Velkley évoquent l'importance de la critique de la société civile corrompue régie par des besoins factices ou l'admiration à l'égard des théories pédagogiques d'*Emile*. Néanmoins, l'exploration du lien entre Smith et Rousseau à propos de la pitié et de la sympathie, qui donne à Pierre Force l'occasion de revenir sur ses propres travaux, ne convainc pas tout à fait : elle ignore l'influence de Hume sur la formation du concept de sympathie, ou celle de Montesquieu sur la théorie des stades. Dans le même esprit, le rapport à Marx passe ici curieusement par le projet de *La morale sensitive ou le matérialisme du sage*, ou par *La Nouvelle Héloïse* sans que soit rappelées les références explicites de Marx à Rousseau ni les articles qui font le point, en italien et en français notamment, sur cette postérité remarquable. Enfin, dans l'ultime article du recueil, David Bates propose, plutôt qu'une « fortune » de Rousseau chez Schmitt (autour de la définition de la guerre entre Etats ou du concept de « dictature »), une relecture schmittienne de Rousseau associée à l'idée d'une sphère autonome du politique. Dans la profusion des ouvrages issus des colloques tenus à l'occasion du tricentenaire de la naissance de Rousseau, ce recueil se distinguera ainsi par son apport érudit tant aux sources qu'aux usages du philosophe.

Céline Spector